

l'aimable Cossette (voir *Les Misérables*), ni petit, ni gros, ni recourbé, ni droit, ni long, ni court, ni large, ni étroit, un nez *pur* enfin !..... Si le galbe de cet organe me revient en mémoire, je m'empresse d'en informer le lecteur.

Il serait aussi très-avantageux de représenter mon héroïne comme légèrement poitrinaire ou même quelque peu hystérique. L'amour de la vérité m'oblige à certifier que Marguerite était privée de ces aimables infirmités. Figurez-vous donc une belle et grande jeune fille qui aurait pu servir de modèle à Clessinger pour une Diane chasseresse ou pour une Bacchante... trop brune, trop hardie peut-être... mais presque aussi gracieuse que vous, charmante lectrice.....

Je dois avouer qu'il entrait un grain de rêverie dans son caractère. Les orphelines sont toujours ainsi ; et Marguerite n'avait pas connu sa mère.....

Entre ses mains, l'enclos et la maisonnette subirent d'heureuses transformations ; le petit cottage rajeunit.

Mais une fille de quinze ans ne saurait vivre en ermite. Le diable lui-même attend d'être vieux pour en venir là. La pauvre enfant ne tarda pas à se trouver bien seule et bien oisive. Un mal terrible la saisit au cœur : l'ennui.

Elle demanda des livres ; elle en eut par cargaisons. Brochures à vingt centimes, volumes à un franc, vieux bouquins, éditions neuves, romans, poèmes, traités philosophiques, almanachs et tragédies... Nos deux pilotes achetaient... achetaient... estimant que tout papier imprimé est bon à lire. D'ailleurs Jacques Castor Gaudriole, *qui avait fait ses classes*, s'informait des titres. La bibliothèque de Marguerite réunit bientôt M<sup>me</sup> Cottin et George Sand, Lamartine et Paul de Koch, Edgard Poë et le vicomte Ponson du Terrail, accompagnés de Paul Féval, de Capendu.... et tant d'autres !.....

Marguerite lut trop.